

THÉÂTRE

Comme à la télé, tiens!
Page E 3



DE VISU

Espaces sans qualités
Page E 6



CULTURE



MAX STERN À LA GALERIE DOMINION

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA, BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES, FONDUS MAX STERN

JACQUES DUFRESNE

L'automne de



YOUSEF KARSH

Max Stern

Il y a cent ans naissait Max Stern. Ce personnage est un de ceux qui, au pays, ont le plus contribué à l'essor de la modernité picturale grâce à leur amour des arts. Max Stern était de cette trempe d'hommes qui n'ont pas peur de se frotter à de nouvelles idées, voire à de nouveaux idéaux. Et la place qu'il occupe, à partir de 1947, dans le commerce à Montréal n'atténue pas l'ardeur de ce vif défenseur des arts plastiques.

BERNARD LAMARCHE

L'automne montréalais place le professeur Max Stern sous les feux de la rampe. Deux hauts lieux de diffusion des arts rendent un hommage plus que mérité à cet homme, dont la feuille de route brille par une éloquence qui n'a d'égale que le sens de l'action. La galerie Leonard & Bina Ellen de l'université Concordia et le Musée des beaux-arts de Montréal, qui ont largement profité du mécénat de Stern, consacrent leurs cimaises à rappeler aux gens combien grande a été l'œuvre, tant sur le plan du commerce que de la philanthropie, de cet homme.

Stern a une longue feuille de route. Né en 1904 à Mûchengladbach, en Allemagne, Max Stern est plongé très tôt dans le monde des arts. Son père, Julius, dirige une galerie d'art à Düsseldorf. Stern fils s'oriente vers l'histoire de l'art, étudie en Angleterre et en France et devient, en obtenant un doctorat, le D^r Max Stern.

Juif allemand, il a connu les affres d'exils répétés. Il ne succédera pas à son père à la direction de la galerie familiale, fuyant la montée de l'antisémitisme en Allemagne. Il se retrouve à Londres, tente d'ouvrir une galerie, mais doit bientôt quitter son pays d'accueil.

Dépossédé de ses biens, le D^r Stern débarque à Montréal en 1941, après presque deux années d'internement, d'abord à proximité de Fredericton, puis à Farnham, au Québec. À Montréal, il rencontre quelques mois plus tard Rose Millman, qui a inauguré peu de temps auparavant, au 1448, rue Sainte-Catherine Ouest, une toute petite galerie, la Dominion Gallery of Fine Arts. La collaboration sera fructueuse. En 1943, Stern devient le directeur de la Galerie Dominion.

Malgré une grande place accordée à l'académisme et aux tableaux de maîtres européens, la Galerie Dominion fait le pari de soutenir «l'art vivant» canadien. Maurice Gagnon, le critique et historien d'art, qui connaît Pelland et Borduas, devient notamment le principal conseiller de Stern.

L'année 1943 sera tout simplement fabuleuse. Cette année-là, Paul-Émile Borduas expose pour la première fois ses œuvres dans une galerie commerciale: c'est aux cimaises de la Galerie Dominion qu'il suspend une trentaine d'huiles. C'est en 1943 également que Fernand Léger présente à la Galerie Dominion une vingtaine d'œuvres. Léger assiste même au vernissage.

L'histoire de la galerie est marquée de ces expositions dont les historiens témoignent encore. Jean-Paul Mousseau y expose. Le Groupe

des Sept y fait escale, tout comme la Société d'art contemporain, qui comprend, parmi ses membres, Léon Bellefleur, Paul-Émile Borduas, Charles Daudelin, Louise Gadbois, Pierre Gauvreau, John Lyman, Louis Muhlstock, Goodridge Roberts et Jacques de Tonnancour.

L'année suivante, le D^r Stern fait l'acquisition des plusieurs centaines d'œuvres d'Emily Carr, alors âgée de 73 ans. Il s'agit encore une fois de la première exposition en contexte commercial de cette artiste associée à l'histoire de l'art canadien. L'aventure se solde par un grand succès, puisque 54 des 60 œuvres présentées trouvent preneur. La galerie devient une véritable institution où se côtoient des noms d'importance.

En 1947, la Galerie Dominion est rachetée par le D^r Stern et son épouse Iris. La galerie déménage alors rue Sherbrooke Ouest, au numéro civique 1438, là où le public et les collectionneurs l'ont connue des années durant.

En 1967, l'année de l'exposition universelle de Montréal, la Galerie Dominion a présenté le plus grand regroupement d'œuvres de Gustave Rodin, hors le Musée Rodin de Paris, soit 74 pièces. Le marchand achète la statue de *Jean d'Aire*, du groupe *Les Bourgeois de Calais*, et la fait installer devant sa galerie, sur la rue même, pour le plus grand plaisir des passants. La sculpture, qui appartient aujourd'hui au Musée d'art contemporain de Montréal (MACM), est désormais installée sur le parvis du Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM). La Fondation Stern a aidé le MBAM à achever le jardin des sculptures que l'on retrouve aujourd'hui le long de l'ancien pavillon du musée.

VOIR PAGE E 2 : STERN

JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

L'Automne au Jardin

tous les jours de 9 h à 21 h



La Magie des lanternes

10 septembre au 31 octobre

Le Grand Bal des citrouilles

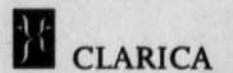
7 au 31 octobre

La Femme céleste Animation théâtrale et musicale Jardin des Premières-Nations 7 au 31 octobre

Jardin botanique de Montréal 4101, rue Sherbrooke Est 514 • 872 • 1400

Programme complet: www.ville.montreal.qc.ca/jardin

Partenaire officiel



Direction des institutions scientifiques Montréal

Culture

STERN

SUITE DE LA PAGE E 1

Le D' Stern n'a laissé aucune descendance. À sa mort, on découvre alors qu'il a mis en place une fondation qui assure l'existence de sa galerie. Prodigieuse, la collection personnelle du D' Stern est évaluée à 10 millions de dollars. Le Musée des beaux-arts de Montréal et le Musée d'art contemporain en ont reçu la plus grande part en don. Les deux institutions ont pu prendre possession des tableaux qu'elles jugeaient susceptibles de servir leurs collections respectives et elles ont pu bénéficier de l'usufruit de la vente des autres tableaux.

Conformément aux dernières volontés du D' Stern, l'inventaire de quelque 2000 œuvres de la galerie a été liquidé au profit de trois uni-

versités: McGill, Concordia et l'Université hébraïque de Jérusalem. Treize ans après la mort de Stern, survenue à Paris en 1987, l'université McGill avait ainsi tiré onze millions des activités de la galerie.

Les liquidateurs de sa succession ont créé The Max and Iris Stern Museums Legacy Program, administré par l'université McGill, une structure chargée de coordonner les multiples expositions et événements commémoratifs dédiés à la personne du D' Stern. L'université a même mis sur pied, à l'été 2002, un projet commun avec le MACM et le MBAM pour souligner la contribution du couple de collectionneurs à la ville.

Plus tôt cette année, la Galerie Leonard & Bina Ellen a nommé le premier conservateur Max Stern et créé le Fonds Iris Westenberg Stern. Le MACM, de son côté, fidèle aux activités scientifiques qui caractérisent l'institution depuis 1994,

proposera au printemps le premier Colloque international Max-et-Iris-Stern. Il faut noter au passage que la collection de l'institution de la rue Sainte-Catherine a été enrichie, depuis sa création en 1964, de 86 dons de Max Stern, pour la plupart importants. En avril 2004, le MACM tirait avantage d'un don de 250 000 \$ de la Fondation Max-Stern, constituant un fonds de dotation pour l'organisation des futurs colloques.

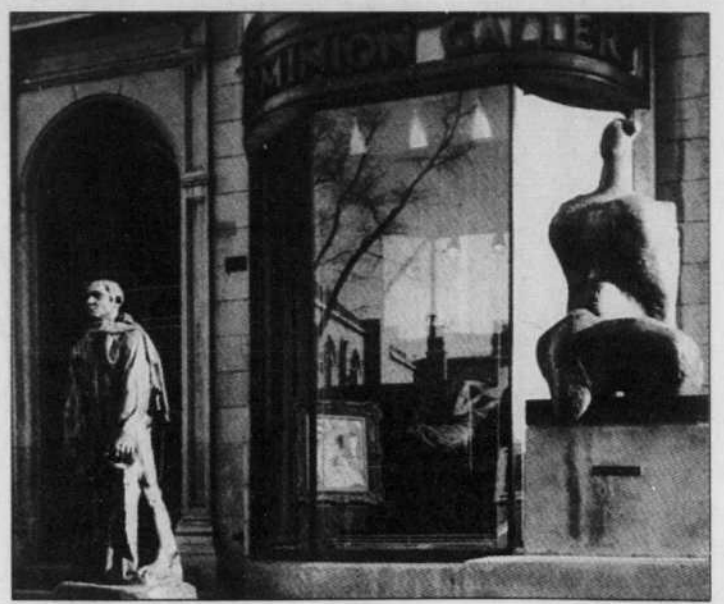
Jusqu'au 9 octobre prochain, la galerie Concordia présente *Max Stern: le goût d'un marchand*. L'exposition, dont l'accrochage a été confié à Michel Moreault, qui fut pendant plus de vingt ans le collaborateur de Stern à la Galerie Dominion, rassemble des œuvres provenant de collections canadiennes particulières. Une cinquantaine de tableaux rares s'y trouvent.

Au MABM, on a pour ainsi dire reconstitué une sorte de musée imaginaire de Stern. De plus

grands formats, mieux adaptés aux grandes cimaises des institutions muséales, sont accrochés: tous ont été légués aux musées par Stern. Divers documents historiques sont aussi présentés. Ils proviennent du Fonds Max-Stern du Musée des beaux-arts du Canada.

Dans le magnifique catalogue qui accompagne cette double présentation, l'historien de l'art François-Marc Gagnon souligne que le goût de Max Stern aura été de facture classique avant tout: l'importance est donnée à la forme plutôt qu'au contenu, à la bonne composition ainsi qu'à l'harmonie des couleurs. Les œuvres qu'a côtoyées Stern donnent de la beauté une vision consacrée. Et il faut bien donner raison à François-Marc Gagnon, ce qui revient à dire qu'il y a dans ces expositions beaucoup à voir.

Le Devoir



La Galerie Dominion, rue Sherbrooke.

SOURCE MBAM

MUSIQUE ÉMERGENTE

Le feu sacré

DAVID CANTIN

Dans la lignée d'une pop franchement astucieuse et insoumise, The Arcade Fire attire les regards depuis plusieurs mois sur la

scène locale. Dès mardi, le public pourra enfin entendre le somptueux *Funeral*, qui laisse libre cours à l'une des jeunes formations montréalaises les plus prometteuses. Avant de partir pour

une longue tournée un peu partout en Amérique du Nord, Win Butler et Régine Chassagne ont bien voulu causer à propos du groupe et de ce premier album absolument remarquable.

Depuis plus d'un an, The Arcade Fire doit affronter toute une gamme d'émotions. Il y a eu d'abord le mariage de Win et Régine, mais aussi le décès de nombreux proches parmi les membres de ce quintette du Mile End. Malgré son titre assez sombre, *Funeral* n'a pourtant rien du disque funèbre. Au contraire, apaisantes et réconfortantes, ces nouvelles pièces viennent traduire un engouement irrésistible pour la vie elle-même. À l'autre bout du fil, le couple ne cherche guère à rationaliser un processus d'écriture qui échappe à une définition plutôt stricte de la pop anglophone. «On fonctionne beaucoup par instincts», mentionne d'abord Régine. En l'espace d'un an, nous avons écrit de nombreuses chansons sans trop nous soucier d'une démarche artistique précise. La complicité entre Win et moi a, sans doute, beaucoup à voir avec ce rock étrangement mélodique que l'on finit par obtenir. Les autres membres ajoutent aussi beau-

coup au son du groupe. C'est peut-être curieux à dire, mais nos influences vont de Arvo Pärt à The Cure. Avec des extraits aussi révélateurs que *Une année sans lumière* et *Crown Of Love*, ce premier album fascine dans sa manière de brouiller les pistes grâce à la voix plaintive de Win ou encore à cette façon de surprendre à tout moment.

Une autre étape

Aussi talentueux que ses complices montréalais The Unicorns ou Wolf Parade, The Arcade Fire est désormais passé à une autre étape de sa carrière en signant avec la réputée étiquette Merge Records (qui compte parmi ses rangs des noms tels Lou Barlow, American Music Club et Crooked Fingers). Mais pourquoi donc avoir choisi une étiquette américaine, alors que la scène locale compte sur des infrastructures aussi solides que Constellation ou Alien8? Selon Win, «il s'agissait uniquement de choisir les gens avec qui on était le plus confortable. Bien sûr, on respecte beaucoup l'intégrité d'un label comme Constellation. À mon humble avis, on ne tourne pas le dos à personne en signant avec Merge.» Du coup, on signale à l'un des frères Butler que Sub Pop (la très populaire étiquette de Seattle) vient tout juste de mettre sous contrat Wolf Parade. Est-ce un signe positif pour la scène indépendante montréalaise?

«C'est simplement une coïncidence», réplique le chanteur et guitariste. L'ancien groupe de Dan [Atlas Strategic] était déjà sur Sub Pop. De toute façon, Dan [chanteur et guitariste de Wolf Parade] est l'un des auteurs-compositeurs les plus talentueux que j'ai eu la chance de rencontrer. Il n'y a rien de négatif derrière un tel geste.» Pour revenir à la musique, on tente d'en connaître

d'avantage sur le processus d'enregistrement de *Funeral*. Comme l'indique Régine, «les conseils d'Howard [Bilerman] ont été décisifs en studio. Contrairement à notre démo autoproduit [un groupe éponyme de sept pièces], l'expérimentation était beaucoup moins naïve sur cet album. L'apport de musiciennes telles Sophie Trudeau, Jessica Moss ou Gen Heistek a aussi été très bénéfique. Il ne fallait surtout pas perdre la spontanéité des séances et des revirements inattendus en studio. Par ailleurs, Funeral propose un ensemble de chansons assez éclectique.»

Toujours sur cette lancée, on demande à Chassagne pourquoi le groupe n'a pas repris des pièces aussi fortes que *No Cars Go* ou *Old Flame*? «On ne souhaitait présenter que du nouveau matériel. On a même composé Rebellion [Lies] lors de l'enregistrement de l'album. De plus, je ne crois pas que les chansons de l'EP auraient été pertinentes sur Funeral. C'est une autre ambiance.» À son tour, Win poursuit en soulignant que «quelques-unes des pièces plus anciennes se retrouveront peut-être sur un prochain disque. Pour l'instant, on préfère se concentrer sur nos plus récentes compositions.» D'ailleurs, il est même très possible que The Arcade Fire retourne en studio avant de partir en tournée. Pour l'instant, le groupe répète en vue d'une longue tournée au Canada de même qu'aux États-Unis. Un spectacle aura lieu à Montréal le 25 septembre, à l'église communautaire du Centre-ville (2085, rue Drummond). Un endroit idéal afin d'apprécier la pop divine de cette formation qui risque d'aller très loin.

FUNERAL
The Arcade Fire
(Merge Records)

RÉCITAL D'ORGUE
Organiste
JONATHAN OLDENGARM
Chapelle des Frères Maristes
14, Chemin des Patriotes Est
St-Jean-sur-Richelieu (Iberville)
(autoroutes 10 et 35)
Dimanche
le 12 septembre à 20 h 00
Entrée libre - Projection sur écran

6^e festival d'automne

ORGUE et COULEURS

Montréal 24 septembre → 3 octobre 2004

CONCERTS DU SOIR de 20h00

vendredi 24 *Romantisme extrême*
Orchestre Métropolitain du Grand Montréal et Yannick Nézet-Séguin

samedi 25 *Éclats sonores*
Orgue, cuivres et percussions

dimanche 26 *Casavant Frères, 125 ans!*
Avec 4 organistes

lundi 27 *Aventure d'un soir*
Match d'impro Orgue-Théâtre

mardi 28 *Montréal 1734, chez les Ursulines*
Musique en Nouvelle-France: chant, orgue et narration

mercredi 29 *Sacré soirée!*
Musiques contemplatives: chœur et instruments

jeudi 30 *Singulières rencontres*
Accordéon, percussions et orgue de sirènes!

vendredi 1^{er} *Souffles baroques*
Voix, hautbois et orgue

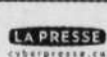
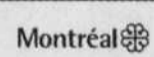
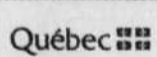
samedi 2 *Tourbillon de fête*
Fanfare Pourpour et invités

dimanche 3 *Un après-midi au Château*
Trois clavecins au Château

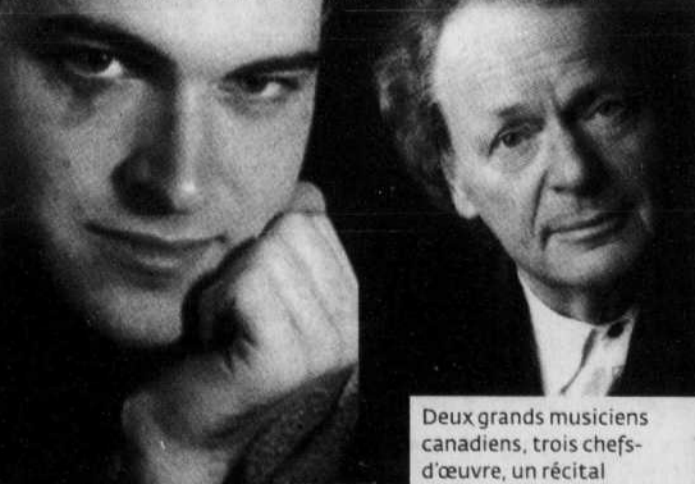
En plus... 2 Matins qui chantent, 2 Midis à la carte, et autres activités spéciales. Consultez la programmation en ligne.

BILLETTERIE (Visa, MasterCard)

en ligne: www.orgueetcouleurs.com par téléphone (lundi au vendredi, 10 h à 16 h): 514-872-7727



Radio-concerts de Radio-Canada



OLIVIER THOUIN
et
ANTON KUERTI
lundi 20 septembre, 20 h

Deux grands musiciens canadiens, trois chefs-d'œuvre, un récital mémorable: Olivier Thouin et Anton Kuerti interprètent des œuvres de Schubert, Beethoven et Franck. Un rendez-vous au sommet à ne pas manquer!

Salle pierre-mercure
CENTRE PIERRE-PÉLADEAU

300 De Maisonneuve Est, Montréal
Métro Berri-UQAM
www.centrepierrepeladeau.com
billetterie: 514 987.6919

partenaire institutionnel:
UQAM

LE DEVOIR Québec Patrimoine canadien Canadian Heritage Montréal Centre des arts de Montréal LA PRESSE

Série Radio-concerts

Constantinople et Françoise Atlan
Chants mystiques

lundi 18 octobre 20 h

Marie-Nicole Lemieux en récital
Mirages

mardi 23 novembre 20 h

Paul Kunigis et Jaszcz Raz
La fête des lumières

lundi 13 décembre 20 h

Polaris
Soleil de minuit

lundi 31 janvier 20 h

Les Cordes romantiques
Souvenir de Florence

lundi 21 février 20 h

Measha Brueggogroman en récital
Le retour de la lauréate

lundi 25 avril 20 h



Mahler

ET SON INSPIRATION

RICHARD WAGNER

LES MAÎTRES CHANTEURS DE NUREMBERG, OUVERTURE

GUSTAV MAHLER

SYMPHONIE N° 5

YANNICK NÉZET-SÉGUIN, CHEF

LE LUNDI 13 SEPTEMBRE À 19 H 30

CONFÉRENCE PRÉ-CONCERT GRATUITE À 18 H 30



Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790 1245



Orchestre Métropolitain

du Grand Montréal

Yannick Nézet-Séguin



Abonnez-vous! 514 598.0870
orchestremetropolitain.com

• Culture •

THÉÂTRE

Comme à la télé, tiens!

Le Théâtre de la Banquette Arrière s'amène à La Licorne avec le déroutant Betty à la plage, de Christopher Durang

Jusqu'où peut-on aller? Est-ce qu'on peut tout montrer? La dynamique regardant-regardé n'a pas seulement cours dans les émissions de télé-réalité. Elle déborde déjà sur l'information spectacle et sur des records de fréquentation pour les sites Internet montrant les décapitations d'otages en Irak. Mais, au théâtre, le divertissement peut-il laisser place à l'horreur?

MICHEL BÉLAIR

C'est une sorte de *sitcom* tout croche. Une parodie de *sitcom*, plutôt. En surface, c'est tout léger, du moins pendant la première partie du spectacle. Drôle. Cru. Dérangeant, malgré le côté caricatural des personnages — on n'oubliera pas de sitôt l'exhibitionniste avec son imper et ses baskets. Et puis tout à coup ça «chire», comme on dit dans les chaumières les soirs d'orage.

Même que tout dérape totalement. On entend des rires qui tombent du plafond, puis des voix. Des «entités» surgissent des murs. On coupe des têtes. Des pénis aussi. Un délire gore dégoulinant d'hémoglobine, quoi! Comme à la télé, tous les soirs ou presque... Tout ça alors que Judy et Betty pensaient se farcir des vacances tranquilles à la plage!

Heureusement, Betty parviendra à s'en sortir. Pour les spectateurs, c'est autre chose...

Des «voix»

Sophie Cadieux et Patrice Dubois réussissent à parler de *Betty à la plage* avec une certaine distance que je leur envie: j'ai terminé la lecture de la pièce de Christopher Durang à peine 30 minutes avant l'entrevue et je suis encore sous le choc. Lessivé. Mal dans ma peau.

Atablés dans un petit resto du boulevard Saint-Laurent, nous parlons d'abord de la chance qu'a la Banquette Arrière, une toute petite compagnie formée par des finissants de l'École nationale, de

jouer à La Licorne. De sa minuscule scène aussi, qui, à certains moments, sera envahie par près d'une dizaine de comédiens. Puis de la folie d'y monter ce truc absolument néo-rococo qui dégouline de tous côtés...

«Ça influence le style de jeu, c'est sûr», commente Sophie Cadieux, qui a triomphé là, l'an dernier, dans l'unique rôle de *Cette fille-là*. «Et ça permet une confrontation directe avec les spectateurs.» Le metteur en scène Patrice Dubois poursuit dans le même sens: «Cela va tout à fait dans la direction souhaitée par l'auteur: Durang raconte qu'il a voulu dénoncer la "tabloïdisation" de la société américaine.» Pas moyen d'y échapper, donc; vous aussi vous en prenez plein la gueule...

Et cette confrontation directe prendra quelle forme? «Elle est inscrite dans la structure même de la pièce», reprend Patrice Dubois. Dans ces rires d'abord, qui viennent de nulle part, puis dans les «voix». Ces fameuses «voix» qu'on entend commenter puis influencer directement ce qui se déroule sur la scène, elles résonnent comme un écho de notre monde sans conscience et sans morale. «Elles tiennent les ficelles, elles portent les propos de la pièce», dira Dubois.

Au début, d'ailleurs, ce sont plutôt des rires qu'entendent les personnages — et les spectateurs, bien sûr. Des rires «en canne», comme on dit. Faux. Qui surgissent au détour des répliques, souvent drôles, il faut l'avouer. Et souvent au bon moment. De sorte



Patrice Dubois et Sophie Cadieux dans le décor de *Betty à la plage*.

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

que s'établit une sorte de complicité entre le public et les rires enregistrés puisqu'on rit avec eux. Lorsqu'aux rires se mêleront les «voix», le mal est fait: pendant un bon moment, il n'y aura pas de rupture entre le «chœur des voix» et le public dans la salle. Même combat!

Responsabilisation

Mais quand même pas. Parce que tout dérape dans ce troublant portrait de la réalité nord-américaine, on vous l'a déjà dit. Et que les «voix» en sont pour une bonne partie «responsables». Le grand mot est lâché: responsabilité... La conversation roulera longtemps là-dessus, avec de fertiles détours du côté du jeu, de la télé-réalité et de l'absence de véritables rapports entre les gens.

Sophie Cadieux et Patrice Dubois, qui travaillent sur ce projet de

puis deux ans — en ateliers de traduction d'abord, puis en travail intense, en résidence dans une Maison de la culture —, racontent qu'à l'époque les *reality shows* n'avaient pas encore envahi les réseaux de télévision. Et que, depuis, on en est venu, à force de repousser notre seuil de tolérance devant les atrocités quotidiennes avec lesquelles les médias mettent du beurre sur leurs

épinards, à se laisser envahir. À s'habituer à l'horreur. L'horreur, monnaie courante. Au jour le jour. Banale. Leur travail sur le texte et sur la façon de le rendre sur scène s'est évidemment inscrit dans cette «évolution des mentalités».

Dubois soulignera que «le théâtre comme la télé fonctionnent à partir d'écritures codées qui amplifient le propos et qui font qu'on

s'habitue à en voir toujours plus. La question est de savoir jusqu'à quel point...» Et Sophie Cadieux rajoutera que *Betty* vient en quelque sorte «tester les limites du public en nous responsabilisant devant ces réflexes de spectateurs».

Sans compter «l'effet de parodie». Celui qui fait qu'on délègue presque ses expériences de vie aux acteurs de *sitcom* auxquels on s'identifie, spectateurs à temps plein de nos propres vies pas même vécues. Parodie de la vraie vie à travers les téléromans. Parodie de la justice aussi à travers tous les *Court-TV* du monde. Parodie des rapports vrais entre les gens...

Bon. On se calme. Reste qu'il faudra amorcer un jour une réflexion commune là-dessus. Et qu'un petit détour du côté de La Licorne et de *Betty à la plage* pourrait vous y entraîner plus tôt que vous ne le pensiez. Parce que, concrètement, que ferez-vous dans cette salle minuscule si votre voisin de droite continue à rire quand les têtes commencent à tomber?

Le Devoir

BETTY À LA PLAGE

De Christopher Durang, dans une mise en scène de Patrice Dubois. Une production du Théâtre de la Banquette Arrière diffusée à La Licorne, du 14 septembre au 9 octobre.

ESPACE GO VOUS OFFRE SES 25 ANS!

GO est issu du Théâtre Expérimental des Femmes (1979)

04 25 ANS DE SÉLECTIONS

05

ESPACE GO présente

Les HOMMES aiment-ils le SEXE, vraiment, autant qu'ILS LE DISENT?

DU 7 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE 2004

REPRÉSENTATIONS les samedis à 16 h et 20 h

avec la participation de BANQUE LAURÉNTIENNE

BILLETTERIE: (514) 845-4890 RÉSEAU ADMISSION: (514) 790-1245

www.espacego.com

Pour 21 \$ par spectacle, procurez-vous un FORAÎT GO pour 3 spectacles et plus

et obtenez une foule d'avantages. Ajoutez des spectacles à votre FORAÎT GO, toujours à 21 \$, durant toute la saison, selon vos désirs et vos disponibilités!

THÉÂTRE ESPACE GO SAISON 2004-2005

- ÉLEKTRA
De Hugo von Hofmannsthal
Mise en scène de Luc Pébère
Une production du Théâtre de l'Opéra
Du 12 octobre au 6 novembre 2004
- CÉRÉMONIALS
Mise en scène et conception de Brigitte Poupart
Une production de Trans Théâtre
Du 30 novembre au 18 décembre 2004
- GERTRUDE (LE CRI)
De Howard Barker
Traduction d'Élisabeth Angel Pérez et Jean-Michel Dépatz
Mise en scène de Serge Denoncourt
Une production ESPACE GO
Du 11 janvier au 12 février 2005
- LA PETITE SCRAP
De Dominick Paquette Lebeuf
Mise en scène de Marc Lévesque
Une production du Théâtre P&P
Du 22 février au 19 mars 2005
- TOP GIRLS
De Caryl Churchill
Texte français de Anika Scherer
Mise en scène de Martine Besulme
Une production ESPACE GO
Du 5 avril au 30 avril 2005
- TRI - KOBOL - OGIE
Une production de Kobol marionnettes
Eto - divertissements nocturnes pour marionnettes consentantes
Du 12 au 16 avril 2005
- Il
Du 19 au 23 avril 2005
- Ilés démis
petites tragédies pour adultes
Du 26 avril au 30 avril 2005
- avec la participation de BANQUE LAURÉNTIENNE
- Théâtre ESPACE GO
4025, boulevard Saint-Laurent
Montréal H2T 1R5
- BILLETTERIE: (514) 845-4890
www.espacego.com

Du 7 au 18 septembre 2004 LE GRAND SUCCÈS DE LA SAISON DERNIÈRE DE RETOUR POUR 10 REPRÉSENTATIONS

complet 9, 15 et 16 septembre

« Vous aimez le théâtre ? même si vous ne l'aimez pas, courez voir Mille feuilles. » Voir

« On s'incline devant tant d'humour et d'intelligence réunis. » Désautels, Radio-Canada

« Tchekov est là, sous l'acide. C'est drôle à huzler. » La Presse

« Les pointes enrobées d'humour atteignent leur cible. (...) amusant et intelligent. » Le Devoir

mille feuilles en reprise

Texte PIERRE-MICHEL TREMBLAY
Mise en scène MARTIN FAUCHER
assisté de Nadia Bétynger

Avec CHRISTIAN BÉGIN, MARIE CHARLÉBOIS, PATRICE COQUEREAU, PIER PRUNETTE et ISABELLE VINCENT

Concepteurs : Jonas Veroff Bouchard, Marc Smaïcal, Diéane Boucher, Stéfane Boucher et Suzanne Trépanier

Une coproduction des Éternels Pigistes et du Théâtre d'Aujourd'hui

Éternels Pigistes

Hydro-Québec LE DEVOIR 3900, rue Saint-Denis • Sherbrooke Montréal (Québec) H2W 2M2

Théâtre d'Aujourd'hui Informations et réservations (514) 282-3900 www.theatredaujourd'hui.qc.ca

LE GROUPE DE LA VEILLÉE PRÉSENTE DANS LE CADRE DE L'AUTOMNE GOMBROWICZ

TRANS-ATLANTIQUE DE WITOLD GOMBROWICZ

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE DE TÉO SPYCHALSKI → 21 SEPTEMBRE AU 16 OCTOBRE

AVEC DENIS GRAVEREAUX, MARC ZAMMIT, GABRIEL ARCAND, CHRISTIAN ST-DENIS, ALEXANDRE BISPING, BERNARD CAREZ, GEORGES MOLNAR, PHILIPPE CYR, MARC BEAUDIN → LUMIÈRES DE DAVID PERREAULT NINACS

PROCEZ-VOUS UN PASSEPORT-PROSPERO [6 ENTRÉES AU COÛT DE 100\$] ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN LOT DE LIVRES OFFERTS PAR FOLIO ! PROFITEZ DU FORAÎT DEUX BILLETS POUR LE PRIX D'UN - LES MARDIS 21 ET 28 SEPTEMBRE !

AU THÉÂTRE PROSPERO 1371 RUE ONTARIO EST, MONTRÉAL BILLETTERIE 514 526 6582 WWW.LAVEILLEE.QC.CA

PUBLICATIONS DU NOUVEAU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL

L'ORGANE n°6 GUIDE DE SURVIE AU THÉÂTRE



COMITÉ ÉDITORIAL
Daniel Brière
Philippe Giroux
Emmanuelle Jimenez
Pierre Lefebvre

L'Organe n°6, objet journalistique à géométrie variable du Nouveau Théâtre Expérimental est maintenant disponible! Il est le fruit d'une imagination sans limite mais son édition est limitée, faites vite!

XII^e CAHIER TECHNOLOGIE ET BOUTS DE CHANDELLES

octobre 2000 / septembre 2002



Ce cahier vient compléter l'Album-coffret du NTE. Douze cahiers qui retracent les hauts faits et gestes tout comme les petites choses de cette compagnie.



Organe Spécial survie 5\$
XII^e cahier 10\$
Album-coffret 60\$
En vente à ESPACE LIBRE
1945 Fullum
métro Frontenac
(514) 521-4191



ou dans une librairie près de chez vous, renseignez-vous!

le nouveau théâtre
NTE
expérimental
www.nte.qc.ca

RESTAURANT
L'Americain LE DEVOIR

Culture

PERFORMANCE

La « perf » pour les nuls

Il y a quelques mois, à l'autre bout du monde, un artiste mangeait un fœtus humain devant public. Il s'agissait d'une performance, forme d'art qui ne fait pas l'unanimité mais sur laquelle tout le monde semble avoir une opinion. Alors que Québec est l'hôte d'une rencontre internationale de performeurs, penchons-nous sur cette étrange tribu.

ISABELLE PORTER

L'histoire du fœtus nous est racontée par Richard Martel, performeur québécois de renommée internationale, au beau milieu d'une entrevue particulièrement décousue. Véritable somnité dans le milieu de ce qu'ils appellent tous la « perf », Martel organise tous les deux ans un grand événement de performance auquel il convie des confrères des quatre coins de la planète (Pays de Galles, Taiwan, Hongrie, Japon, Philippines, Bélarus, Indonésie, etc.).

Dans le lot, on retrouve Los Torreznos, duo espagnol dont Martel évoque avec enthousiasme une performance passée: «C'est 35 minutes de perf. Chacun est assis sur une chaise et ils comptent toutes les secondes. Au bout de

20 minutes, ils sont épuisés, ils suent. Ça prend une telle précision pour les dire exactement en même temps, de façon régulière... Y a un beat qui finit par apparaître, ça produit une rythmique. C'est très conceptuel, physique, humaniste. Je trouve ça complètement génial!»

Le même soir qu'eux, on pourra voir la famille Kantor, dont le père, Istvan, a reçu cette année le Prix en arts visuels du gouverneur général du Canada, ce qui a déclenché un véritable scandale au Canada anglais. Kantor a été banni à vie du Musée des beaux-arts du Canada en 1991, après avoir lancé des fioles de son propre sang sur les murs. L'une d'elles avait éclaboussé une toile de Picasso... À Québec, il «performera» notamment avec ses trois enfants âgés de sept à 12 ans. «C'est violent, commente Martel,

mais à cause de la présence des enfants, ça devient autre chose.» Un autre tabou qui tombe.

À mi-chemin entre les arts visuels et le théâtre, tout près de la danse, les performeurs se servent de leurs corps pour produire des œuvres souvent provocantes, voire dégueulassées. Des exemples? En 1972, Stuart Brisley s'est laissé macérer pendant des jours dans une baignoire pleine d'eau sale et de déchets. À la même époque, un certain Vito Acconci s'est masturbé devant public jusqu'à l'épuisement. Un autre performeur au nom prédestiné, Chris Burden, s'est blessé au bras après avoir demandé lors d'une performance qu'on tire sur lui avec une 22 (exemples pigés dans le dernier numéro de la revue en art actuel *Inter*)...

Mais revenons à Québec en cet automne 2004. «La ville de Québec est considérée comme un château fort pour la performance. Le public est attentif, il écoute», se réjouit Martel. Évidemment, il s'agit d'un public d'initiés, eux-mêmes performeurs ou artistes en arts visuels. Quand même, cette année, on a fait des efforts pour déborder du cercle. On présentera certaines performances à la très branchée galerie Rouge, avec des DJ en fin de soirée. Pour le reste, impossible de savoir ce qui se produira. Jusqu'au 26 septembre à Québec, Montréal, Chicoutimi, Alma, Victoriaville et Trois-Rivières. Pour l'horaire complet, voir www.inter-lelieu.org/riap04.



SOURCE RENCONTRE INTERNATIONALE D'ART PERFORMANCE DE QUÉBEC
Sans titre, une œuvre performance de HM7

MUSIQUE CLASSIQUE

La bataille de Mahler

CHRISTOPHE HUSS

Yannick Nézet-Séguin et l'Orchestre métropolitain du Grand Montréal (OM) ouvrent la saison symphonique montréalaise, lundi 13 septembre, avec la 5^e Symphonie de Gustav Mahler, œuvre symbolique pour cette cinquième saison du chef à la tête de l'OM. Avec la *Seconde*, cette symphonie de Mahler est la plus souvent choisie par les chefs pour démontrer l'étendue des possibilités de leur orchestre. C'est avec elle que Simon Rattle entama sa collaboration avec l'Orchestre philharmonique de Berlin et c'est avec la *Cinquième* que Herbert von Karajan aborda l'univers mahlérien. C'est pourtant une œuvre fort délicate à interpréter, qui résulte d'une confrontation du compositeur avec un matériau sympho-

nique «pur», qui se détache de l'univers du lied.

Le lied, allié à un fort aspect programmatique, marque l'œuvre mahlérienne jusqu'aux années 1901-1903. La 1^{re} Symphonie, également instrumentale, reste fortement imprégnée par l'univers mélodique, notamment dans son troisième mouvement. La *Cinquième*, c'est tout à fait autre chose. Il n'y a pas d'argument, même si le début apparaît de toute évidence comme une marche funèbre. Mahler la veut «d'un pas mesuré, sévère, comme une procession funèbre». Il est intéressant de voir comment le compositeur organise, à la fin, un éloignement progressif du convoi sur une musique résignée. Cet éloignement laisse la place au mouvement le plus rageur du répertoire mahlérien, «orageux et animé avec une grande véhémence». Cette bataille de Mahler est exacer-

bée, en son centre, dans un véritable cataclysme. Mais là aussi, ultimement, tout retournera au silence, au mystère. Ces deux premiers mouvements, qu'en général tous les chefs réussissent, forment le premier volet d'une symphonie qui en compte trois (second: le *Scherzo*; troisième: l'*Adagietto* et le *Finale*).

Les choses délicates commencent avec le *Scherzo*, centre de la symphonie, mais aussi centre de tout l'œuvre mahlérienne. La cohésion et la cohérence de ce mouvement très élaboré (c'est le plus long *Scherzo* du répertoire symphonique) sont difficiles à obtenir pour tout interprète. Le premier cor y tient un rôle de soliste avec une sorte de bonhomie campagnarde. Willem Mengelberg, le grand chef mahlérien néerlandais, avait eu l'excellente idée de détacher le premier cor de la section des vents en l'installant entre les premiers et seconds violons, mettant ainsi en lumière d'intéressants dialogues dans un triangle spatial comprenant le cor, les bois et les cuivres. Cette astucieuse disposition a été remise au goût du jour par Riccardo Chailly à Amsterdam, il y a quelques années. Une chose à laquelle vous pouvez faire attention, et qu'on ne relève pas souvent, est le rôle synthétique et unificateur du *Scherzo*: la première partie de la 5^e Symphonie repose sur les cuivres, la dernière sur les cordes, alors que ce mouvement central fait le lien entre les deux groupes. La manière même de composer pour les cordes épouse l'écriture que l'on retrouvera dans le finale. Deux types de musique, deux types d'orchestration coexistent donc dans ce mouvement complexe, d'une maîtrise hallucinante.

Dernière partie, enfin, avec le célèbre *Adagietto* utilisé par Visconti dans *Mort à Venise*, très souvent abordé bien trop lentement et de manière mièvre, alors que, dans la partition, Mahler en a parfaitement cadré le flux. Le *Finale*, enfin, repose sur un mouvement tourbillonnant, incarné par plusieurs passages fugés. Il s'achève, comme le résume bien Henry-Louis de la Grange, par un «chant de gloire [qui] ne fait que confirmer le sentiment d'euphorie engendré par l'abondance intarissable des thèmes et des motifs, par la magie de ce kaléidoscope sonore».

Pour être dans l'air du temps, et parce qu'on ne peut tout de même pas décemment imaginer 2400 personnes emprisonnées dans une salle à écouter une symphonie de 70 minutes, Isabelle Boulay viendra chanter *Le Temps des cerises* après le premier mouvement; la violence du deuxième mouvement sera apaisée par un arrangement contemporain planant d'Uri Caine; le *Scherzo* présenté dans sa version expurgée (six minutes au lieu de 18); alors que l'universalité de l'*Adagietto* sera soulignée par l'adjonction d'un *kemençe* (petite vielle turque) et d'un *ngoni* (luth d'Afrique de l'Ouest). Le *Finale*, moment joyeux, sera, lui, donné dans sa forme originale (car, bien sûr, le classique demeure). Non, vous l'aurez compris, ce dernier paragraphe n'est ni la réalité, ni un cauchemar: c'était juste mon «espace blague»...

NICOLE

DE
Didier Lucien
Stéphane Créte
AVEC
Didier Lucien
Stéphane Créte
Guillemina Kerwin
CONCEPTION
Louis Hudon
Stéphane Lafontaine
Caroline Ross

UNE PRODUCTION DU
Nouveau Théâtre Expérimental
www.nte.qc.ca

NTE
expérimental

DU 7 AU 25 SEPTEMBRE 2004
DU MARDI AU SAMEDI À 20H30

À ESPACE LIBRE
1945 FULLUM MÉTRO FRONTENAC
RÉSERVATION (514) 521-4191

espace LIBRE
4559, PAPINEAU
www.theatrelaliborne.com
LA LICORNE 514.523.2246

DE LA
Banquette
arrière

EN CODIFFUSION AVEC
LE THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE
PRÉSENTE

BETTY À LA PLAGE
de CHRISTOPHER DURANG

du 14 sept. au 09 oct. 2004

TRADUCTION JEAN-FRANÇOIS BOILY MISE EN SCÈNE PATRICE DUBOIS
AVEC AMÉLIE BONENFANT SOPHIE CADIEUX SÉBASTIEN DODGE
ROSE-MAÏTE ERKOREKA MATHIEU GOSSELIN ANNE-MARIE LEVASSEUR
SUZANNE MARIÉ ERIC PAULHUS SIMON ROUSSEAU

5559, PAPINEAU
www.theatrelaliborne.com
LA LICORNE 514.523.2246

Rubberbandance
www.rubberbandancegroup.com

USINE C
PRÉSENTE

UNE PRODUCTION DU
RUBBERBANDANCE GROUP
CRÉÉE EN RÉSIDENCE À L'USINE C

SLICINGSTATIC
LA NOUVELLE CRÉATION DE VICTOR GUIJADA SUR UNE MUSIQUE ORIGINALE DE MITCHELL AKIYAMA

21-25 SEPT.

LA PLUS GRANDE INNOVATION CHORÉGRAPHIQUE EST VENUE DU MONTRÉALAIS VICTOR GUIJADA [...] UN TRAVAIL D'UN IMMENSE POTENTIEL

Le Times de Londres, mai 2004, extrait de la critique parue lors du passage de Victor Guijada et Rubberbandance Group à Sadlers Wells Theatre, scène nationale de la danse à Londres

POUR CINQ SOIRS SEULEMENT
en vente maintenant

USINE C ▶ 1345 AVE LALONDE (ENTRE PANET ET DE LA VÉSTATION, UNE RUE AU SUD DE DONTARIO) ▶ BEAUDRY
BILLETTS ▶ USINE C, 521.4493 | ADMISSION, 790.1245 | WWW.USINE-C.COM

Culture

le cinéma

pour l'horaire complet, consultez
L'AGENDAPASSE
DANSE
04 05DANSE
CONTEMPORAINE
Tangente
30 spectacles x 5\$ = 150\$
Billetterie : 514_525_1500
www.tangente.qc.ca

DANSE

Europa, Europa!

La Biennale de la danse de Lyon fête ses 20 ans
en faisant un tour d'horizon de l'Europe élargie

Elle est réputée colorée et rallie tous les publics. Elle fait la fierté de Lyon et hisse la danse au rang d'un art bien aimé. La Biennale de la danse de Lyon, l'un des plus grands événements du monde consacrés à la danse, passe le cap de ses vingt ans en faisant un tour d'horizon de l'Europe élargie. Europa fournit un bel exemple de la couleur politique que peuvent arborer la danse et le festival qui la célèbre.

FRÉDÉRIQUE DOYON

«Le discours politique sur l'Europe est tellement faible», déplore Guy Darmet, directeur artistique, que *Le Devoir* a rencontré plus tôt cet été. «Il a été lamentable dans tous les pays. L'Europe apparaît pour beaucoup de gens — la moitié de la population qui n'a pas voté — comme quelque chose qui restreint les libertés. La Biennale offre une vision plus positive de l'Europe parce que les artistes sont en avance sur leur temps.» La thématique d'Europa s'inscrit aussi dans l'air du temps, pendant que se redessine la carte des forces géopolitiques du monde. «Quelle part, cette édition est une réaction à une expression très violente de George Bush parlant de la "vieille Europe", confie-t-il. J'aimerais qu'un producteur américain puisse me présenter autant d'artistes nouveaux aujourd'hui aux États-Unis.»

Jusqu'ici, les dix biennales antérieures ont abordé chacune la danse d'une région géographique précise, un peu à la manière de ce que faisait feu le Festival international de nouvelle danse de Montréal. La onzième édition, qui s'amorce demain, marque ainsi un tournant dans l'histoire de la biennale, selon celui qui mène l'événement depuis ses débuts. «Nous allons arrêter de faire le tour du monde géopolitique, annonce-t-il. Mon souhait serait de travailler chaque année sur les cinq continents et d'être de plus en plus un rendez-vous de création et de découverte, mais avec une ouverture très large.»

Des traits distinctifs

Le souhait commence à prendre forme puisque la programmation, habituellement dominée par des productions de grands plateaux, fait place à un nombre imposant de petites et jeunes compagnies parmi les quarante invitées. Pas moins de 21 pays de l'Europe élargie sont représentés cette année, dont plusieurs situés dans l'est et le nord du continent. Isolées par leur autarcie ou leur idéologie politique, ces régions méconnues du point de vue chorégraphique révèlent leurs traits distinctifs et surtout leurs disparités.

«L'Europe des 25 aujourd'hui, on pourrait dire que c'est l'unité dans la diversité, note M. Darmet. Dans les pays du Nord, il y a un expressionnisme, une théâtralité qui utilise la voix. Dans les pays de l'Est, ça varie beaucoup. Ils viennent tous du ballet soviétique ou de la danse folklorique, les deux seules entrées possibles dans la danse avant la chute du mur. Après, ils ont mélangé cela avec les rencontres qu'ils ont pu faire: françaises, belges, hollandaises ou allemandes. Il y a aussi un fort discours politique.» DCM, une troupe roumaine, se demande par exemple: qu'est-ce que le paradis de nos jours? Le *Swann Lake* estonien du Von Krahle Theatre se révèle être une critique extrêmement violente du régime soviétique et de l'utilisation du *Lac des cygnes*, pièce emblématique des ballets russes, comme instrument de propagande.

Bien qu'elle présente plus de créations d'avant-garde avec cette édition, la biennale entend préserver l'accessibilité qui fait sa renommée. «On peut tout à fait faire un grand festival comptant 400 000 spectateurs payants avec des choses pointues, mais il faut une ou deux compagnies très grand public, confie Guy Darmet. La difficulté, c'est de trouver le juste équilibre.» Avec son grand défilé qui prend littéralement la ville d'assaut, ses bals dansants et ses classes de danse sociale qui convient le grand public, l'événement s'est taillé une place enviable sur la scène locale et internationale. Il a aussi gagné la confiance des pouvoirs publics et des partenaires financiers, à l'aide desquels il cumule un alléchant budget de 5,5 millions d'euros (7,5 millions de dollars). Une enveloppe qui n'est pas exceptionnelle et une confiance que l'organisation



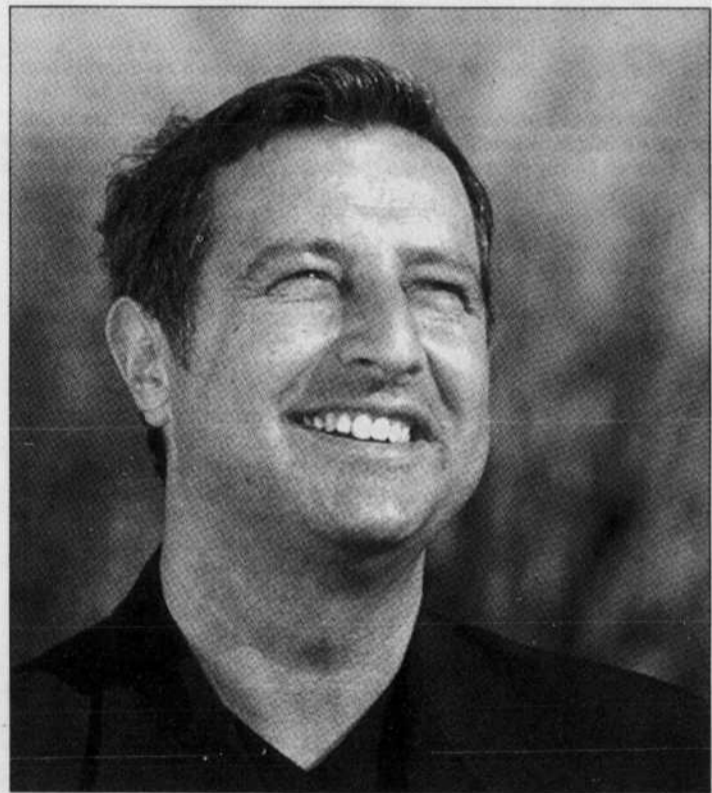
© TASOS VRETOS

Une œuvre présentée à la biennale par le Théâtre national de la Grèce du Nord

doit nourrir constamment, tient pourtant à préciser le directeur. «C'est deux fois moins qu'Avignon. Et tout ça est bien fragile. Il faut toujours se remettre en cause.» L'organisme s'engage aussi à combler un million d'euros en recettes de billetterie, ce qui n'est pas peu.

Il faut dire que la manifestation chorégraphique bisannuelle fait pendant à la programmation annuelle de la Maison de la danse, établissement qui existe depuis 25 ans et qui a servi de fer de lance à la biennale. «On a la chance d'avoir une activité permanente et régulière à Lyon, fait valoir celui qui en est aussi le président. Il s'agit de la première institution culturelle de la ville, pas en budget, mais en fré-

quentation. C'est là où est la base, la sécurité pour l'avenir.» La Maison, ce sont 15 000 abonnés, 170 000 représentations annuellement et l'occasion rêvée de faire place à des œuvres du répertoire. «J'ai un immense respect pour le répertoire de la danse, admet-il. Comment imaginer ne pas présenter à nouveau le *Giselle de Mats Ek* ou l'un des ballets de Béjart? Certaines œuvres ne vieillissent pas.» Avec ces deux vitrines complémentaires et près d'un quart de siècle d'activités, Guy Darmet peut se targuer d'avoir ouvert la voie à une réelle tradition de la danse dans la région et préparé tranquillement le terrain à celui ou celle qui lui succédera en 2010. Longue vie à la biennale.



© V. VERDRENNE

Guy Darmet

Alain Cadieux | Charmaine LeBlanc | Traces hors-sentiers

quarantaine

DanSeCité
la trace des créateurs

DU 8 AU 11 ET DU 15 AU 18 SEPTEMBRE 2004, 20 H

Une initiative et une production de DANSE-CITÉ
en codiffusion avec l'Agora de la danseINTERPRÈTES AnneBruce Falconer | Jane Mappin | Mathilde Monnard |
Carol Prieur COLLABORATEURS Michel Desjardins | Érich Kory | Marc Parent
| France Roy | Suzanne Trépanier RÉSIDENCE DE CRÉATION Manoeuvre Montréal |
RÉSIDENCE L'Agora de la danse

L'AGORA DE LA DANSE
840, RUE CHERRIER MÉTRO SHERBROOKE 514.525.1500
Réseau Admission 514.790.1245

Fichons-nous
la paix!

FRÉDÉRIQUE DOYON

La saison de Tangente s'ouvre cette semaine sur une soirée réunissant trois artistes autour du thème de la paix. Signe des temps? *Dances pour la paix* est aussi l'occasion de provoquer des rencontres inusitées et de faire le pont entre les générations, puisque deux jeunes artistes de la relève partagent la soirée avec une performeuse interdisciplinaire de Toronto qui a 30 ans de métier.

Avec *Trivium Express*, Julie Beaulieu, chorégraphe, et Jonathan Voyer, compositeur, livrent le fruit d'une recherche menée en Asie pendant un an autour de la question: comment la danse peut servir le thème de la paix? *Trivium Express* emmène le public de Bombay à Montréal, avec quelques haltes qui promettent de cultiver «l'inconfort et l'émerveillement du déséquilibre». Construite à partir de pièces musicales qui prennent autant de place que la danse, la performance cherche à établir avec le public un dialogue de non-violence. Julie

Beaulieu danse et chorégraphie depuis quelques années, notamment au sein du collectif Les Demi-Lunes Violentes, qui compte aussi les jeunes artistes Caroline Cotton et Eve Lalonde. Elle a déjà présenté quelques œuvres sur la scène de Tangente.

Song for a Blue Moon, de la Torontoise Elizabeth Chitty, se veut carrément un éloge de la paix. Alliant le chant, la parole, les images vidéo et la musique, la performance met dos-à-dos les forces politiques et spirituelles à l'œuvre dans la société en constante transformation. Grâce à une technologie simple, l'environnement interactif facilite l'entrée dans l'univers de l'artiste, qui joue beaucoup sur la force et la beauté des images. Première femme à être diplômée en arts à l'université York, Elizabeth Chitty n'a pas présenté son travail à Montréal depuis plus de 20 ans.

DANSES POUR LA PAIX

Du 16 au 19 septembre,
à Tangente

23 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE 20 H

dave st-pierre
LA PORNOGRAPHIE DES ÂMES

DE RETOUR POUR 7 REPRÉSENTATIONS SEULEMENT! 14 INTERPRÈTES SUR SCÈNE

L'AGORA DE LA DANSE
840, RUE CHERRIER MÉTRO SHERBROOKE 514.525.1500
Réseau Admission 514.790.1245 www.agoradance.com

LE DEVOIR

programmation AUTOMNE 04

AGORA DE
LA DANSE
LE
STUDIO

QUAND CORPS ET SONS FUSIONNENT
CHARMAINE LEBLANC ALAIN CADIEUX || DANSE-CITÉ
ROGER SINHA JOCELYNE MONTPÉTI DANIELLE DESNOYERS
FORFAIT 4 BILLETS... OU PLUS

LE DEVOIR

L'AGORA DE LA DANSE
840, RUE CHERRIER MÉTRO SHERBROOKE 514.525.1500
Réseau Admission 514.790.1245 www.agoradance.com

LE STUDIO DE L'AGORA DE LA DANSE EST SUBVENTIONNÉ PAR LE CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC, LE PATRIMOINE CANADIEN, LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC, LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA, LE CONSEIL DES ARTS DE LA VILLE DE MONTRÉAL, LE MINISTÈRE DE L'EMPLOI, SOLIDARITÉ SOCIALE ET FAMILLE DU QUÉBEC ET LE FOND DE STABILISATION ET DE CONSOLIDATION DES ARTS ET DE LA CULTURE DU QUÉBEC. LE STUDIO DE L'AGORA DE LA DANSE EST MEMBRE DU RÉSEAU CANADIEN ET DU GROUPEMENT QUÉBÉCOIS DE LA DANSE.

DE VISU

gesu CENTRE DE CREATIVITE
1200, rue de Bleury
(métro Place-des-Arts)
Tél. (514) 861-4378
www.gesu.net

exposition
du 15 septembre au 13 octobre
frère JEROME
Confessions de formes et de couleurs
(hall et salle Cusseau)
Vernissage : 15 septembre de 17 h à 19 h

Des espaces sans qualités

OFFICE 2002

Thomas Kneubühler
Skol
372, rue Sainte-Catherine Ouest
espace 314
Jusqu'au 2 octobre

BERNARD LAMARCHE

La dernière fois que nous vous avons parlé du jeune artiste Thomas Kneubühler, c'était en 2002 et ce n'était pas très gentil. Nous le retrouvons aujourd'hui à la galerie Skol, où il présente une série de photographies de Montréal. Sans être transcendantes, ce qui, franchement, arrive plutôt rarement, soyons honnêtes, ces images démontrent un aplomb appréciable, tant sur le plan graphique qu'en matière de points de vue et de composition.

En 2002, Kneubühler a présenté la série *Absence* lors de l'exposition de groupe *La Vie en temps réel/Mode accéléré*, à la galerie Vox. On y voyait une série de portraits cadrés serrés de jeunes personnes qui semblaient pour le moins absorbés dans une activité quelconque. Le propos tenu par le jeune artiste et relayé par les organisateurs de l'exposition portait sur le nivellement que comportait le travail devant l'ordinateur.

Ainsi, plus rien ne distinguait le concepteur multimédia, le secrétaire médical et l'archiviste lorsqu'ils sont ravis à leur ordinateur. La liste nous apparaissait bien incomplète, dans la mesure où non seulement le manque d'expression des personnages en question aurait pu être feint,

mais aussi parce que le hors-champ (jamais on ne voyait l'ordinateur en question) prenait une telle importance que, loin d'être issues d'une simple et unique activité répétée en diverses occasions, ces attitudes photographiées auraient pu être suscitées par n'importe quelle classe d'activités, associant ou non l'ordinateur. Leur activité aurait pu être de tout ordre.

Le regard de ces gens était présenté comme s'il était propre à ceux qui scrutent l'écran cathodique, caractérisé par le vide, l'absence, mais aussi une paradoxale intensité, et faisant fi de surcroît du spectateur. Le caractère professionnel du regard porté devait ressortir, ce qui est hautement hypothétique, presque illusoire. On veut bien qu'il existe une spécificité du regard absorbé, mais une spécificité du regard absorbé par un ordinateur, bien peu.

Scruter la ville

La nouvelle série de Kneubühler, plus intéressante à tous les points de vue, continue, mais de façon oblique, à scruter le monde du travail. De nuit, Kneubühler a photographié les gratte-ciel du centre-ville de Montréal. Il en résulte des images hautes en contraste dont le caractère graphique est fort bien affirmé.

Ce qui aurait pu n'être qu'un simple exercice de voyeurisme, où l'on aurait vu le regard de la caméra pénétrer dans les espaces à bureaux et donc en révéler beaucoup sur les activités nocturnes de ces grandes tours, se transforme en une série de



Une photo de la série *Office* 2001.

THOMAS KNEUBÜHLER

vues de Montréal où l'uniformisation des espaces de travail est avant tout manifeste. Il en résulte un documentaire au ton bien singulier sur les manières d'habiter l'espace.

Les façades orthogonales res-

sortent de ces documents. Les espaces surgissent comme s'ils étaient sans qualités, ou comme s'ils avaient plutôt la seule qualité d'être réglés sur des étalons aliénants. Par des cadrages encore une fois serrés, les façades

sont extraites de leur contexte, affichant toute leur neutralité.

On se surprend certes à balayer ces images pour y débusquer de quelconques activités permises par les lumières de la nuit. Mais les compositions,

comme les moments choisis par Kneubühler pour être captés sur pellicule, opposent leur résistance. On se rend compte rapidement que ces espaces sont complètement désertés. Les édifices deviennent «vulnérables aux regards», comme le soulignent les documents de presse de l'exposition, mais c'est en vain qu'à cette fin s'active le regard. L'appel est lancé, mais le vide demeure.

Une des caractéristiques de ces images réussies vient de ce que Kneubühler a choisi comme point de vue. Ce n'est pas à un regard en contre-plongée qu'invite Kneubühler. Tout point de vue habituel, généralement de la rue, est écarté au profit d'un autre qui permet de compléter les idées que cherche à véhiculer le jeune artiste: les édifices sont photographiés en plongée; les photos nous situent comme au-dessus des bâtiments, les surplombant.

Cette stratégie permet de traiter les édifices comme des objets aux dimensions passablement plus réduites, donc de les traiter comme des objets d'étude. Ce faisant, les tours perdent de leur monumentalité et donc sont privées partiellement de leur caractère intimidant. Les jeux de reflet, de transparence et de perspective contribuent à l'effet déréalisant de l'ensemble et font en sorte que le regard ne se lasse pas rapidement.

Avec cette série mieux ciblée que la précédente, Kneubühler démontre qu'il précise son approche de ce monde du travail qu'il intéresse. C'est de bon augure.

Le Devoir

Valentin a 70 ans

La galerie L'Art français/Jean-Pierre Valentin souffle cet automne sur les soixante-dix bougies de son gâteau d'anniversaire.

Ce faisant, elle devient la galerie la plus ancienne à tenir pignon sur rue au Québec. L'événement est souligné par la tenue

d'une exposition d'œuvres majeures qui toutes ont transité par la galerie fondée en 1934 par Lucienne et Louis Lange. Pour l'occasion, la galerie, tenue depuis bientôt trente ans par Jean-Pierre Valentin, propose une exposition hors commerce dont la particu-

larité tient au fait que toutes les œuvres appartiennent à des collectionneurs qui se les sont procurées sur place. Et quelle collection: Ozias Leduc, Jean-Paul Lemieux, Krieghoff, Suzor-Côté, Dallaire et Riopelle.

Malgré le nom de L'Art fran-

çais, la galerie s'est rapidement portée à la défense de l'art d'ici. Après la mort de Louis Lange, en 1958, son épouse continue de diriger la galerie pendant près de 20 ans. Jean-Pierre Valentin achète la galerie en 1975. En 1986, la petite institution déménage rue Sherbrooke et devient la Galerie Jean-Pierre Valentin en 1992. Bien que la galerie poursuive au quotidien son engagement envers l'art vivant, elle fait place aujourd'hui à des œuvres historiques. Joyau de cette sélection, l'accrochage comprend un Riopelle de 1951, jamais montré au pays. De ceux qui allient le feuilleté des mosaïques à la charge des *drippings*, ce tableau à lui seul vaut la visite.

Par ailleurs, d'autres œuvres contestent à celle-ci la plus grande place dans cette exposition. *Patati Patata*, de Jean Dallaire, que l'on retrouvait en 2000 en couverture du catalogue de la rétrospective organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM), compte parmi ces œuvres-là. Un Jean-Paul Lemieux, *Bord de mer* (1957), parmi les plus minimalistes, est aussi à couper le souffle. Deux portraits de petit format s'opposent dans la galerie, le

Portrait de Rodolphe Brunet (1897), d'Ozias Leduc, qu'on avait pu voir lors de l'exposition au même MBAM en 1996, est de composition classique derrière le flou qui l'anime. *Brettonne* (1898), de Suzor-Côté, présente plus d'audace, notamment dans le traitement de l'arrière-fond. La rencontre est fascinante.

De plus, quelques œuvres affichent un intérêt, pour des raisons insoupçonnées, toutefois: *Lucile au jardin* (1922), de Clarence Gagnon, présente un cadre ornementé par l'artiste lui-même, alors que le Maurice Cullen, *Ice Cutters, Longueuil* (1923), est un document intéressant, avec la cathédrale Saint-Antoine de Padoue en arrière-plan et les coupeurs de glace à l'avant-plan. Par ailleurs, il faut aussi goûter les variations atmosphériques de bleu dans la toile. Magnifique.

B. L.

EXPOSITION 70^e ANNIVERSAIRE

Galerie Jean-Pierre Valentin
1490, rue Sherbrooke Ouest,
espace 200
Jusqu'au 25 septembre

70^e Anniversaire

Oeuvres canadiennes majeures de collections privées

8 sept. - 25 sept.

www.galerievalentin.com

GALERIE VALENTIN

1490 Sherbrooke Ouest, Suite 200, Montréal, Qc • H3G 1L3 • (514) 939-0500

À VOS TRUELLES!

ÉCOLE D'INITIATION À L'ARCHÉOLOGIE POUR TOUS



Venez prendre le rôle d'un chercheur et découvrir l'univers fascinant de l'archéologie. Activité offerte gratuitement!

Pour vous inscrire : 514 634.3471, poste 359

Horaires :

Du 11 septembre au 9 octobre 2004

Du mercredi au vendredi : écoles secondaires et cégeps
Samedi et dimanche : grand public*

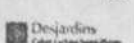
De 9 h à 12 h ou de 13 h à 16 h

*Enfants de 9 ans et plus, accompagnés d'un adulte

Musée de Lachine
1, chemin du Musée (coin Saint-Patrick)
Lachine



Lachine
Montréal



Desjardins



BENO/DEPOT

Culture Montréal

LA CULTURE AU CŒUR DU DÉVELOPPEMENT DE MONTRÉAL

en collaboration avec SECOR Conseil et la Ville de Montréal présente

VILLES DE CULTURE, VILLES D'AVENIR

un colloque international sur les responsabilités culturelles des grandes agglomérations



le jeudi 7 octobre
de 14h à 16h30
à la TOHU
2345, rue Jarry Est

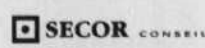
le vendredi 8 octobre
de 9h à 17h
au Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile

Pour la première fois à Montréal
Charles Landry

consultant international et auteur de
"The Creative City: Rhetoric and Reality"
en conférence
le vendredi 8 octobre à 9h30



JACQUES CARTIER



SECOR CONSEIL



Ville de Montréal



Université de Montréal



TOURISME
Montréal



CCA



LE DEVOIR



LA CITE
DES ARTS
DU CIRQUE

Renseignements et inscription

www.culturemontreal.ca / (514) 845-0303

FRANÇOIS VINCENT

Œuvres récentes

BERTRAND CARRIÈRE

«Caux» Photographies

Exposition jusqu'au 16 octobre

GALERIE SIMON BLAIS

520, boul. Saint-Laurent H2T 1S1 (514) 849-1165 Ouvert du mardi au vendredi 10h à 18h, samedi 10h à 17h

EVA LAPKA

ARAPACIS

«Sculptures et reliefs en céramiques»

2000 - 2004

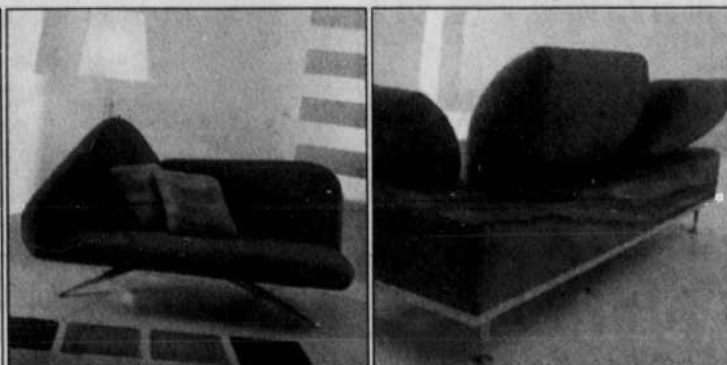
du 15 septembre au 16 octobre

Vernissage le mercredi 15 septembre «5 à 8» en présence de l'artiste

GALERIE BERNARD

3926 rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M2, Tél.: (514) 277-0770
Horaires de la Galerie : mercredi de 11h à 17h30
jeudi et vendredi de 11h à 20h samedi de 12h à 17h

**SAMEDI
11 SEPTEMBRE
LES TAXES
SONT INCLUSES,
SUR LES NOUVELLES
COMMANDES**



BONALDO
la beauté ne suffit pas

2, le royer (angle saint-laurent), Vieux-Montréal, qc
t.514 287 9222 1.888.BONALDO www.bonaldo.ca



THÉÂTRE
OUTREMONT
1245, rue Bernard Bouché
(514) 495-9944
www.theatreoutremont.ca

NATHALIE... De Anne Fontaine
France 2003, 106 min. (13 ans et +)
Lundi 13 septembre 19 h 30

Cinéma

exCentris
HORAIRES 514 847 2206 WWW.EX-CENTRIS.COM

Une fable sur l'exil et le mal du pays

COMMENT CONQUÉRIR L'AMÉRIQUE EN UNE NUIT

Réalisation et scénario: Dany Laferrière. Avec Michel Mpambara, Maka Kotto, Widemir Normil, Sophie Faucher, Sonia Vachon, Maxime Morin, Didier Lucien. Image: Robert Vanherweghem. Musique: Serge Nicol.

ODILE TREMBLAY

Les rapports de l'écrivain Dany Laferrière avec le cinéma vont en s'accroissant. Depuis *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, porté à l'écran en 1988 par Jacques Benoît, son œuvre si fascinante s'était plutôt confinée à l'écrit. Voici que le septième art s'empare vraiment de l'univers de l'écrivain d'origine haïtienne. On verra bientôt sur les écrans *Le Goût des jeunes filles*, dans son adaptation cinématographique de John L'Écuyer. L'an prochain devrait sortir *Vers le Sud*, de Laurent Cantet, inspiré de nouvelles tirées de *La Chair du maître*.

En attendant, Dany Laferrière a mis lui-même la main à la pâte en scénarisant et en réalisant *Comment conquérir l'Amérique en une nuit*. Grand écrivain, bon chroniqueur, il fait ici ses premiers pas de réalisateur. D'où les maladresses particulièrement apparentes dans sa direction des acteurs.



SOURCE FILMS ÉQUINOXE
Dany Laferrière en plein tournage.

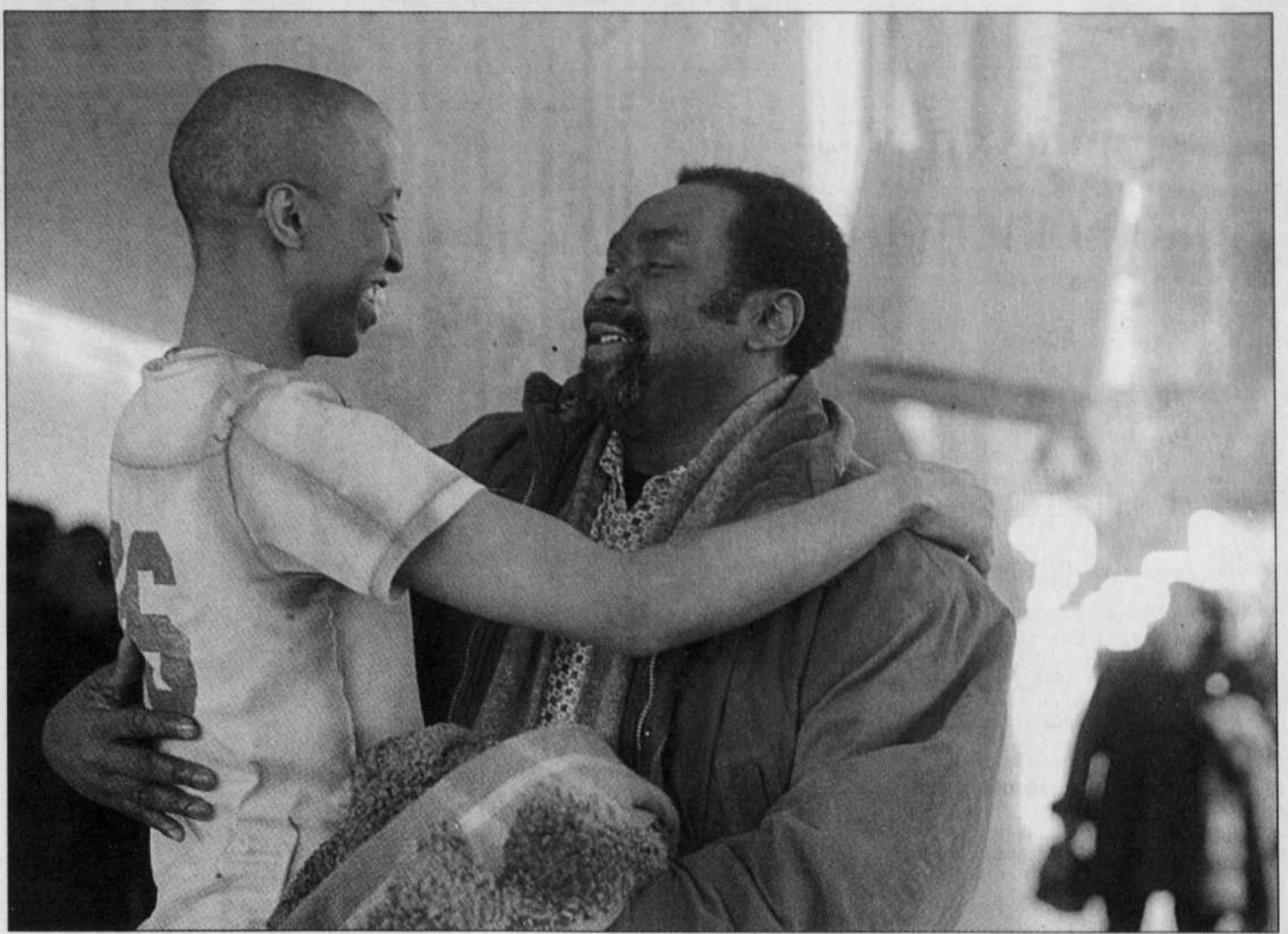
Le film (en partie pour répondre à des considérations budgétaires) obéit presque à la loi théâtrale des trois unités. L'action se concentre en moins de vingt-quatre heures, surtout dans l'appartement montréalais de Fanfan (Maka Kotto), lequel reçoit Gégé, frais débarqué d'Haïti, qui entend bien conquérir Montréal, les blondes incendiaires et le monde entier, un coup parti.

Fable sur l'exil, l'identité culturelle et le mal du pays, le film de Laferrière semble un concentré des thématiques de son œuvre, sans que le scénario parvienne à exhaler vraiment la fine poésie de sa prose.

Il y a une fraîcheur dans cette arrivée à bras ouverts en terrain inconnu, mais les développements psychologiques sont menés trop rondement pour avoir le temps d'imprimer leur émotion. Les acteurs principaux, le vétéran Maka Kotto et l'humoriste Michel Mpambara (qui fait ses premiers pas de comédien), sont tous deux d'origine africaine, et on a du mal à croire qu'ils viennent d'Haïti. Question d'accent, de gestuelle. L'oreille décode les notes fausses.

Faute d'expérience, Dany Laferrière semble avoir laissé ses comédiens se diriger un peu tout seuls. Encore que Michel Mpambara ne s'en tire pas si mal, plus vivant que Maka Kotto, au jeu lourd.

Son personnage de Fanfan mitonne de petits plats haïtiens pour ses voisins, deux sœurs incarnées par Sonia Vachon et Sophie Faucher. Autant la première joue un être sensuel, autant la seconde hérite d'un rôle de fausse précieuse qu'elle joue à côté de ses pompes. Dans la peau de Denise, Sophie Faucher cabotine jusqu'à la caricature, mais les revirements absurdes de son personnage ne l'aident pas à sembler crédible. Le contraste entre les tempéraments des deux sœurs apparaît par ailleurs trop



Fanfan (Maka Kotto) reçoit Gégé (Michel Mpambara), frais débarqué d'Haïti, qui entend bien conquérir Montréal, les blondes incendiaires et le monde entier, un coup parti.

appuyé. Leur duo boîte davantage qu'il ne fait rire.

Une des bonnes idées du film est de faire découvrir l'Amérique au nouveau venu par l'entremise d'une télévision toujours ouverte qui péroré et déconne à qui mieux mieux. Le personnage de Gégé est d'ailleurs amoureux d'un icône de l'Amérique, la blonde fatale dont il a d'ailleurs aperçu la version idéale à la télé.

Le film prend toujours appui sur deux pôles: sœurs en contraste, pays en contraste, héros qui trouveront leurs destins dans des voies opposées. Cette symbolique binaire laisse évidemment peu de place aux nuances, qui manquent ici. Mais peut-être l'Amérique ne se laisse-t-elle tout simplement pas découvrir en une seule nuit.

SOURCE FILMS ÉQUINOXE

LES VIOLONS DU ROY
LA CHAPELLE DE QUÉBEC
Directeur artistique et musical: Bernard Labadie

Trevor Pinnock
Messe du Couronnement
Mozart

CONCERT OFFERT
DANS LE CADRE DU 15^e CONGRÈS
INTERNATIONAL SUR LES SOINS
AUX MALADES EN PHASE TERMINALE

SOLISTES

Donna Brown soprano
Elizabeth Turnbull mezzo-soprano
Benjamin Butterfield ténor
Gary Relyea basse
avec La Chapelle de Québec
sous la direction de Trevor Pinnock

MARDI, 21 SEPTEMBRE 2004, 20h
Basilique Saint-Patrick
460, boul. René-Lévesque Ouest

Billetterie Articulée Inc.:
(514) 844-2172
Sans frais: 1-866-844-2172

www.violonsduroy.com

Partenaire de saison à Montréal

SSQ GROUPE FINANCIER

LES BORAÉDES Saison 2004-2005
Francis Colpron - directeur artistique

le vendredi 17 septembre 2004

THE LONDON SCENE
Airs et Cantates de Purcell et de Handel avec la réputée soprano canadienne Karina Gauvin

www.karinagauvin.com



le vendredi 12 novembre 2004

CHARPENTIER INSTRUMENTAL
Sonate à 8, Concert à 4, noëls, etc.

le jeudi 24 février 2005

SENSIBILITÉ 1750
Œuvres de W.F. Bach, C.P.E. Bach et Johann Friedrich Gräfe avec le flûtiste hollandais Marten Root

le jeudi 21 avril 2005

LA TEMPÊTE ET LE CHARDONNERET
Les six concertos pour flûte de l'opus X d'Antonio Vivaldi

Tous les concerts auront lieu à 20h00 à la
Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours
400, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal

TARIFS SAISON 2004 ♦ 2005

BILLET SIMPLE		ABONNEMENT ♦ PASSEPORT*	
Régulier	28.00 \$ (concert 1)	Régulier	85.00 \$
Régulier	24.00 \$ (concerts 2, 3, 4)	Aîné	65.00 \$
Aîné	18.00 \$	Étudiant	40.00 \$
Étudiant	12.00 \$		

Les taxes sont comprises
* Un passeport donne droit à quatre entrées aux concerts de votre choix.

Les Boréades de Montréal
127, 17^e Avenue, Lachine, Québec, H8S 3N7
T: 514.634.1244 ♦ F: 514.634.1854 ♦ www.boreades.com

- ♦ 4 septembre 2004: Les *Beatles* baroque dans le cadre du festival de musique de Bremen en Allemagne
- ♦ 19 septembre 2004 à 19h30: *Sourire français* avec Karina Gauvin, dans le cadre des activités de la fondation de l'Église St-Thomas-d'Aquin, 2125 rue Louis-Jolliet, Ste-Foy, Québec, (418) 681-0655
- ♦ 29 septembre 2004 à 20h00: Les *Visitandines*, dans le cadre des activités organisées par le Musée Canadien des Civilisations, collection « Les Français en Amérique, l'héritage de la Nouvelle-France », 100 rue Laurier, Gatineau, Québec, (819) 776-7000

LE DEVOIR

AMARO

ATMA

CLIQUE

CLIQUE

CLIQUE

CLIQUE

CLIQUE

CLIQUE

CLIQUE

CLIQUE

CLIQUE

CLIQUE

CLIQUE

CLIQUE

LA LISTE

LA LISTE

LA LISTE

LA LISTE

LA LISTE

Concert
gratuit de la rentrée
16^e saison

MERCREDI 15 SEPTEMBRE 2004, 20 H

Toru Takemitsu
Rain coming (1982)

Denis Gougeon
En accordéon (2004)
PREMIÈRE MONTRÉLAISE
SOLISTE INVITÉ
Joseph Petric, accordéon

Œuvre coup de cœur
des Rencontres
de musique nouvelle 2004

Luis de Pablo
Razón dormida (2003)

Nouvel
Ensemble
Moderne

SOUS LA DIRECTION DE
Lorraine Vaillancourt
Salle Claude-Champagne, 220 Vincent-d'Indy

RENSEIGNEMENTS (514) 343-5962
Entrée libre



Québec

Québec

Québec

Québec

Québec

Québec

Québec

Québec

Québec

Québec

Québec

Québec

Canada

Canada

Canada

Québec

Québec

Québec

LE DEVOIR

LE DEVOIR

LE DEVOIR

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

MUSIQUE

Cinéma

La vie en rose et en cinémascope

TOUCH OF PINK (V.F. : UN SOUPÇON DE ROSE)
Réalisation et scénario: Ian Iqbal Rashid. Avec Jimi Mistry, Kyle MacLachlan, Suleka Mathew, Kristen Holden-Ried. Image: David A. Makin. Montage: Susan Maggi. Musique: Gavin Mitchell. Canada/Royaume-Uni, 2004, 91 minutes.

ANDRÉ LAVOIE

Alim (Jimi Mistry), Canadien d'origine pakistanaise, vit à Londres et, comme photographe, fréquente les plateaux de tournage, cultivant aussi une fascination névrotique pour l'âge d'or d'Hollywood. Giles (Kristen Holden-Ried), son amant, ignore qu'Alim a invité une troisième personne à partager leur intimité; l'esprit de Cary Grant (Kyle MacLachlan n'a jamais été aussi drôle) se profile un peu partout, jamais avare de conseils, toujours émaillés de répliques de ses films ou de commentaires cinglants sur celles qui partagent l'écran avec lui.

Cette présence imaginaire, et ironique, d'une star qui, comme tant d'autres, a caché sa véritable orientation sexuelle pour garder les faveurs du public et celles d'Hollywood donne beaucoup de charme au premier long métrage d'Ian Iqbal Rashid, *Touch of Pink*. Or, cette comédie, plus romantique que cinéphilie, aborde aussi le choc des valeurs au sein d'une famille d'immigrants pakistanaïses, de religion musulmane, confortablement installés au Canada. C'est cette famille, et plus particulièrement Nuru (Suleka Mathew), l'archétype de la mère castatrice, qu'Alim a voulu fuir en s'installant à Londres pour vivre, librement, son homosexualité.

L'arrivée impromptue de Nuru, qui ne sait rien de la vie amoureuse de son fils et veut le convaincre de revenir à Toronto pour s'y marier, va bouleverser l'existence d'Alim, tiraillé entre les encouragements de Giles à tout déballer et les pressions de Grant pour qui le placard apparaît comme le refuge le plus sûr. Le petit ballet de mensonges d'Alim rappelle celui mis en place par Ang Lee dans *The Wedding Banquet*, illustrant de la même manière le désarroi d'une famille traditionnelle — et non occidentale — envers l'homosexualité. Dans les deux cas, le film se transforme en plaidoyer, lui aussi plutôt traditionnel, pour la tolérance face à la différence, même si celle-ci est résolument propre et prospère, nullement menaçante pour l'ordre établi.

Il manque à *Touch of Pink* un léger soupçon de pure folie

Des poncifs
Tout comme ces vaudevilles cinématographiques où brillait Doris Day aux côtés de Grant — le cinéaste

s'inspire surtout de *That Touch of Mink*, une bluette des années 60 farcie de blagues à double sens... — ou de Rock Hudson, *Touch of Pink* repose sur une brillante idée de départ, des dialogues savoureux, mais là s'arrête le déballeage de surprises. De manière plus appliquée qu'inspirée, le cinéaste reprend tous les poncifs de la comédie sentimentale et règle les différends dans un unanimité plutôt expéditive, et, mis à part la figure fantomatique de Cary Grant, chanteur du conformisme et de l'hypocrisie, les personnages, pourvus d'une certaine humanité, se dégagent rarement du carcan de la caricature. Il manque à *Touch of Pink* un léger soupçon non pas de rose mais, tout simplement, de pure folie.



Bruno Todeschini et Éric Caravaca dans *Son frère*.

SOURCE FUN FILMS

Un chef-d'œuvre de dénuement

SON FRÈRE

Réalisation: Patrice Chéreau. Scénario: Patrice Chéreau, Anne-Louise Trivédic, d'après le roman de Philippe Besson. Avec Bruno Todeschini, Éric Caravaca, Nathalie Boutefeu, Catherine Ferran. Image: Éric Gautier. Montage: François Gédigier. France, 2003, 92 minutes.

ANDRÉ LAVOIE

Dans les films de Patrice Chéreau (*L'Homme blessé*, *La Reine Margot*, *Intimité*), les acteurs n'ont pratiquement aucune chance de tricher tant le cinéaste s'approche au plus près des corps, et par conséquent des âmes, images de proximité fraternelle ou sexuelle s'imprégnant chez le spectateur bien au-delà de la durée de la projection. Usant une fois de plus, dans *Son frère*, de cette approche à la fois charnelle, dépouillée et violente, il dissèque les retrouvailles amères de deux hommes qui ne semblent avoir qu'un nom de famille en commun.

Quelle est la source de ce malaise et de cette séparation? Luc (Éric Caravaca, ne cédant jamais à la facilité et à un jeu larmoyant), le cadet, voulait vivre son homosexualité loin, très loin du regard de sa famille, loin aussi de ce frère aîné, Tho-

mas (Bruno Todeschini, bouleversant de fragilité et d'abandon), qui n'a jamais compris cette rupture brutale. Après des années de silence, Thomas vient implorer l'aide de Luc, désespéré depuis qu'il se sait atteint d'une rare maladie du sang, sachant que ses jours sont comptés. Luc comprend mal cet appel baigné de larmes et c'est avec réticence qu'il accepte de lui donner un coup de main.

Ce soutien ponctuel, d'abord exercé avec une froideur comparable à celle d'un inconnu voulant accomplir une bonne action, va happer Luc dans le monde de souffrances de Thomas. Ce monde d'une blancheur immaculée, celui d'un hôpital où il effectue des séjours prolongés, deviendra pour eux le lieu de leur improbable réconciliation, un espace d'intimité où les autres (leurs parents, l'amant de Luc, la copine de Thomas) apparaissent comme des étrangers, des trouble-fêtes. D'abord dans cette triste chambre et plus tard sur les plages de Bretagne — le récit se déroule constamment d'un lieu à l'autre, structure qui fait fi de la chronologie des événements —, deux frères, mais surtout deux hommes blessés, vont tisser des liens pour tenter de refermer toutes les plaies ouvertes, évitant le bavardage de peur de faire resurgir le passé.

La table peut sembler être mise pour un mélodrame ou un récit à la gloire, ou à l'impuissance, de la médecine. Patrice Chéreau a préféré s'éloigner de ces artifices pour scruter des gestes (pose d'un cathéter, rasage du corps avant une chirurgie, etc.) rarement montrés au cinéma, rendant nobles et banaux ces actes servant à soulager la souffrance. Luc est d'abord le témoin impuissant de ces rituels, pour ensuite s'y laisser glisser, au point même où il partage, dans ses rêves, les machines qui permettent à Thomas de demeurer en vie.

Cette osmose s'établit dans un climat de profonde mélancolie, qui est accentué par une absence

quasi complète de musique, silence d'abord angoissant, rapidement essentiel, et interrompu par la voix cassée de Marianne Faithfull et une chanson, *Sleep*, dont les paroles («*Best that you refuse to weep / ash to ash, dust to dust*») retentissent comme un écho, celui du désespoir de ces êtres meurtris et démunis.

En tournant avec rapidité et avec les moyens (modestes) offerts par la chaîne de télévision ARTE, Patrice Chéreau renoue avec la simplicité désarmante de ses premiers films et touche droit au cœur, sans fioritures, sans atermoiements. Un petit chef-d'œuvre de dénuement qui ne peut laisser indifférent.



SOURCE MONGREL MEDIAS

Touch of Pink est un plaidoyer, plutôt traditionnel, pour la tolérance face à la différence.

MEILLEUR SCÉNARIO Festival de Cannes • Festival International de Brooklyn
SÉLECTION OFFICIELLE Festival de Sundance • Mostra de Guelbajoro • Mostra de Lima • Festival des films de monde
MENTION SPÉCIALE Mostra de Lima • Festival de Miami

«honnête et touchante...» «une histoire d'amour qui sonne vrai!»

Mari borné...
Femme obstinée...
Belle-mère irrésistible...

A SILENT LOVE
(UN AMOR SILENCIOSO)
Un film de Federico Hidalgo
Vanessa Bouché • Noël Burton • Susana Salazar

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS
COMPLEX ORION
VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS
LE FORUM 22
SON DIGITAL

BORÉAL FILMS ET FILMS ÉQUINOXE PRÉSENTENT

Comment conquérir l'Amérique en une nuit

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE DE MONTRÉAL
ZÉNITH DE BRONZE

UNE COMÉDIE ROMANTIQUE DE **DANY LAFERRIÈRE**

MICHEL MPAMBARA ET MAKÀ KOTTO
SONIA VACHON SOPHIE FAUCHER MAXIME MORIN WIDEMIR NORMIL DIDIER LUCIEN
Avec la participation spéciale de MICHEL BARRETTE GASTON LEPAGE PASCAL MONTPETT PIERRE CURZI CLAUDE CHARRON PIERRE BRASSARD

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

PARISIEN MÉGAPLEX QUÉBEC LACORDAIRE 18 MÉSAPLEX BUISSON CINÉMA 8 GATINEAU COMPLEX ORION BOUCHERVILLE

PRIX D'ARGENT MEILLEUR RÉALISATEUR BERLIN 2003

BRUNO TODESCHINI ÉRIC CARAVACA

SON FRÈRE
UN FILM DE PATRICE CHÉREAU

À L'AFFICHE! EX-CENTRIS 914.847.2206 CINÉMA Beaubien 2206, Beaubien E. 721-6000

★ CINÉMA ★
SEMAINE DU 11 AU 17 SEPTEMBRE 2004

Les NOUVEAUTÉS et le CINÉMA en résumé, pages 4 à 6

La liste complète des FILMS, des SALLES et des HORAIRES, pages 7 à 14

dans L'AGENDA culturel